

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 45

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-195836>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

terre que cinq jours après mon décès. »
Le mari avait à peine juré que la dame mourait.

Le veuf tint parole; il attendit avec patience et ne la fit inhumer que cinq jours après, ainsi que l'avait demandé cette pauvre femme qui craignait tant d'être enterrée vivante.

Seulement, trois heures après le décès, il l'avait fait embaumer.

Un souvenir de M. Challemlacour :

Il rendit un jour visite à Arthur Schopenhauer, le célèbre philosophe allemand, qui habitait à Francfort-sur-le-Mein. Les deux savants se donnèrent rendez-vous pour le soir au « Englischer Hof », où Schopenhauer prenait ses repas.

Voici ce que M. Challemlacour racontait à propos de ce rendez-vous.

« J'arrivai vers la fin du dîner et je vis Schopenhauer à table d'hôte, à côté de plusieurs officiers. Je remarquai qu'il avait placé à côté de son assiette un louis d'or qu'il remit dans sa poche, le dîner fini.

— Voyez-vous, me dit-il, voilà un mois que je place tous les jours cette pièce d'or sur la table, avec la ferme intention de la donner aux pauvres le jour où ces messieurs parleront d'autre chose que d'avancement, de chevaux et de femmes. J'ai toujours mon louis d'or. »

Facture d'un cordonnier.

Doit, M. J. M..., à N... cordonnier, savoir :

- 1 paire de souliers pour son fils, veau;
- 1 paire de bottines pour sa bonne, chèvre;
- 1 idem pour la petite, vache;
- 2 paires de souliers au jeune enfant vernis;
- 1 paire de socques pour madame en caoutchouc;
- 2 empeignes pour monsieur le grand-père en peau de chagrin;
- Posé des talons au petit garçon avec des clous sur le derrière;
- Arrangé des ornements sur des brodequins avec un cœur élastique.

Le Bon Messager. — Samedi dernier, nous parlions du *Messager boiteux*, aujourd'hui nous recevons la visite du *Bon Messager*, son ami, sinon son frère. Tous deux ont nos sympathies; tous deux sont accueillis, chaque année, avec un égal plaisir. Il est fort rare, dans notre canton, qu'on ne les rencontre pas ensemble au même foyer. Si le *Messager*, de Vevey, qui boite, paraît le premier, à peine l'a-t-on lu qu'on s'empresse de se procurer le *Messager* qui ne boite pas, et nous vient de l'imprimerie Bridel. Ce sont deux inséparables, se recommandant tout particulièrement cette année par le soin apporté au texte ainsi qu'aux gravures.

Nous remarquons dans le *Bon Messager*, à côté d'un très grand nombre de variétés, d'anecdotes et de judicieux conseils, une très intéressante biographie de M. Naef, accompagnée d'un portrait qui frappera tout le monde par sa parfaite ressemblance. — L'Exposition nationale figure aussi dans cette publication par un résumé soigné, que relève encore une très bonne vue d'ensemble. — La maison où Vinet est né (ancien château d'Ouchy) et celle où il est mort (Clarens) a fourni aussi à l'éditeur le sujet d'un excellent article et de deux jolies vignettes. — Puis vient la biographie et le portrait du regretté C.-C. Dénéreaz, portrait rendant bien l'expression de cette physionomie si sympathique et empreinte à la fois de finesse et de bonté. — La trombe de Roche et les désastres qu'elle a occasionnés, ont donné lieu à des détails et des vignettes qui seront remarqués. — Enfin signalons encore un article fort original intitulé : *A qui la victoire?* — Tout cela se lit avec beaucoup d'intérêt.

Une belle dot.

Un père voulant marier sa fille allait partout publiant qu'il lui donnait 100,000 francs à son mariage. Aussitôt les prétendants d'accourir, par la dot alléchés. Après maintes informations, le choix tomba sur un jeune commerçant. A la veille du mariage, le père fait appeler celui-ci dans son cabinet et lui dit :

— Mon cher ami, je veux vous remettre la dot de ma fille.

— Par exemple!... Y pensez-vous?... Rien ne presse! s'écrie le futur époux, sur un ton de désintéressement.

Malgré cela, le père insiste et présente au jeune homme une feuille de papier où il lut ce qui suit :

DOT DE MA FILLE.

Education soignée, esprit juste, sens droit, cela vaut bien	Fr. 20,000
Ma fille n'est pas coquette, et cette qualité ne saurait s'estimer au-dessous de	» 20,000
Vertueuse, remplie d'ordre et d'économie, elle est capable de s'attacher à son ménage et de diriger sa maison	» 30,000
Elle n'a pas le goût des bals et des spectacles, ce qui, dans un ménage, peut bien encore s'estimer	» 10,000
Elle est adroite et laborieuse, peut se passer de modistes et de couturières; n'est-ce pas encore au moins	» 10,000
Enfin je lui donne 10,000 fr. qui valent plus que ne vaudrait une fortune avec des défauts contraires aux qualités que je suis heureux de reconnaître chez ma fille.	» 10,000
Total.	Fr. 100,000

Le jeune homme, un peu désappointé après cette lecture, comprit cependant la leçon que le père avait voulu lui donner. Il en profita pour épouser la fille, et il s'en trouva bien. Il est aujourd'hui riche, heureux et considéré dans la commune où, grâce à l'activité et à l'économie de sa famille, il est parvenu à acquérir l'estime et la fortune.

UNE SÉPARATION. — Un jeune couple, semblant fort amoureux, se promenait bras dessus bras dessous, les yeux rougis par les larmes, dans la salle des voyageurs de première classe; il attendait, ou plutôt il redoutait l'heure du départ qui allait bientôt sonner, car ce couple si uni allait être séparé. Le mari restait à Paris, tandis que la femme allait forcément habiter, pendant deux ans, une ville d'Allemagne.

On prétend que, dans les séparations, celui qui part est le moins malheureux; en entendant les sanglots de la jeune femme, on se demandait donc naturellement quelle devait être la douleur intérieure du mari.

Mais les portes s'ouvrent à deux battants, une dernière étreinte enlace les deux amoureux, puis on entend le mari dire bien bas :

— Sois sage, ma bonne amie, et souviens-toi toujours que tu es la femme de Barnabé Devaux.

— Oh! oui, répondit d'une voix étouffée l'épouse voyageuse, et, tirant son mouchoir de sa poche, elle y fit un nœud!

LE BEURRE. — Machiavel disait : Ne laissez rien échapper. Les grands politiques, qui savent leur Machiavel, appliquent volontiers cette maxime, et c'est leur manie favorite de tout savoir. Or, de son temps, M. de Cavour aurait bien voulu savoir pourquoi, de Turin à Alexandrie, plusieurs fois par semaine, l'intendant

du prince de Carignan télégraphiait cette laconique dépêche :

— Envoyez-moi le beurre.

Le ministre se disait : « Je sais bien que le beurre d'Alexandrie est excellent; mais, en vérité, c'est trop de beurre. »

Enquête ouverte, il se trouva que le prince de Carignan ne conspirait pas. — Vous connaissez M^{te} ..., qui fut la perle du plus joyeux théâtre de Paris? — C'était le beurre.

Le vin de 1896. — Après les pluies incessantes de cette année et le temps déplorable que nous avons eu durant les vendanges, un de nos amis nous paraît avoir été assez heureux dans le choix du nom qu'il a donné au vin que nous venons de récolter : Il l'appelle le Moïse, ce qui, on le sait, signifie *sauvé des eaux*.

THÉÂTRE. — Demain, dimanche : **Le Bossu**, drame à grand spectacle, en cinq actes et douze tableaux. — Tramways à la sortie, directions de Lutry et de la Pontaise.

Taches grasses sur le drap. — Mouillez la partie tachée, puis prenez un morceau de magnésie, mouillez-le aussi, et frottez-en vigoureusement la tache. Laissez ensuite sécher, ôtez la poudre et toute tache aura disparu.

Boutades.

L'autre jour, Jean-David, de Froideville, se présentait chez l'officier d'état-civil pour faire inscrire un nouveau-né.

— Comment voulez-vous l'appeler? lui demande le pasteur.

— Isidore, monsieur.

— C'est un nom qui ne m'indique guère le sexe de l'enfant... Est-ce un garçon ou une fille?...

— C'est comme monsieur le pasteur voudra.

Deux fillettes de huit ans jouent à la « grande dame ».

La poupée représente la fille de l'une.

Tout à coup, la mère de famille s'arrête, trouve un billet sur une chaise, et s'écrie :

— Malheureuse! que vois-je?... mon mari m'a trompée!

Puis, d'une voix grave, en repoussant la poupée :

— Mademoiselle, vous n'êtes pas ma fille!

Et elle s'évanouit.

Glané dans nos feuilles d'annonces :

« Une maison et un jardin à deux étages à louer; on peut entrer en jouissance tout de suite et même plus tôt si on l'exige. »

En wagon. — J'allais à la Chaux-de-Fonds, mardi. A Neuchâtel, un gros monsieur monte dans le compartiment où j'étais. Au bout de quelques minutes, il se tourne vers moi et me dit gracieusement :

— Pardon, monsieur, vous n'auriez pas un cigare à mon service?

J'ouvre mon étui à cigares... vide! Je retourne mes poches... rien!

— Monsieur, lui dis-je, j'en suis vraiment fâché, mais je n'en ai plus.

— Allons, tant pis, dit-il en poussant un gros soupir, je suis donc obligé de fumer un des miens!

Et, tirant de sa poche un étui bien garni, il en sortit un grandson, l'alluma philosophiquement et remit ses cigares en poche sans m'en offrir le moindre bout.

J'en ai encore la fumée sur le cœur.

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.